

Rubrique 1 : Vous avez dit ... messe ?

## 17 - SENTIR

Vous connaissiez bien l'église où vous êtes entré. Vos yeux n'ont pas été étonnés de voir les murs de la nef chatoyer aux couleurs des vitraux, et le sanctuaire moins lumineux servir d'écrin à l'autel où convergent les regards ; vos oreilles n'ont pas été surprises par les sonorités de l'orgue et le timbre des chanteurs. Mais, ce dimanche de fête, votre nez a été chatouillé, votre odorat sollicité. En effet, la procession d'entrée était conduite par un servant d'autel portant un encensoir aux volutes odoriférantes ; la proclamation de l'évangile et la présentation des offrandes ont été aussi accompagnées de l'encens. Et, comme un baptême était célébré après l'homélie, vous avez été atteint par l'odeur du saint-chrême. Vous qui recevez habituellement les messages de la liturgie par les yeux et les oreilles, vous vous êtes demandé quel service ces parfums pouvaient rendre à la démarche de foi.

### *Quelles senteurs ?*

Les senteurs sont utilisées dans divers cultes, mais elles ne leur sont pas réservées.

Elles ont leur place dans la vie quotidienne où des personnes entendent se particulariser par un parfum original. Ainsi le parfum est lié à l'identité. Ce qui conduit à recourir au vocabulaire de l'odorat pour qualifier certaines situations. On connaît, en effet, les expressions comme « ça sent la magouille... cet homme je ne peux pas le sentir... » ; on sait que pour signifier les vertus éminentes, on parle de « l'odeur de sainteté » et pour dire le recours prochain à un cercueil, on dit « ça sent le sapin ». Le lien entre l'identité et l'odeur est souligné par le fait que le mot « essence » dit à la fois le parfum et la nature des choses.

Cependant l'usage du parfum dans la vie quotidienne garde quelque chose de culturel. En effet, n'étant pas vital, le parfum est de l'ordre de la gratuité –de la grâce - et, une fois répandu, on ne peut pas l'empêcher de se diffuser. Quand donc, on l'utilise dans un contexte profane, on consent à une perte et donc à une sorte de sacrifice.

Ceux qui font brûler des bâtons d'encens sont souvent séduits par le mouvement ascensionnel de la fumée.

### *Les parfums dans la liturgie*

Par le parfum de l'encens qui embaume l'église, les fidèles font la différence entre leur lieu de prière de leur lieu de vie : le parfum qualifie l'espace de célébration.

Parce qu'elle monte, la fumée de l'encens est le symbole des prières des hommes qui montent en offrande vers Dieu (Ap 5,8). L'encens est lié à l'acte d'offrande : Zacharie était chargé de l'offrande de l'encens (Luc 1,9) ; « Le Christ s'est offert à Dieu comme un parfum d'agréable odeur » (Ep 5,2). Cette offrande se fait dans les liturgies catholiques et orthodoxes pour honorer l'autel, la croix, le Livre de la Parole, le célébrant, l'assemblée puis le pain et le vin ; c'est à dire les symboles de la présence du Christ. Aux funérailles, l'offrande de l'encens, près du corps du défunt, affirme que le corps a été le temple du saint Esprit.

Parce qu'ils sont immatériels, les parfums renvoient au Dieu invisible et à son Christ (mot qui signifie « parfumé par l'huile ») qui, en disant « ne me retiens pas » (Jn 20,17), avertit que sa présence cesse d'être perceptible par le toucher et devient repérable par un certain « sentir ».

Parce qu'ils ne peuvent pas être contenus, les parfums évoquent la liberté de l'Esprit Saint que nul volume ne peut enfermer. « Le vent souffle où il veut... ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit » (Jn 3,8)

Puisque les parfums ont une fonction d'identification, le saint Chrême (huile

parfumée) exprime l'identité des fidèles : ils appartiennent au Christ et sont identifiés par leur manière de vivre comme par un parfum : « Vous êtes la bonne odeur du Christ » (2 Co 2, 14-17). Ce qui peut se traduire ainsi : on verra que vous êtes disciples si votre comportement sent bon la justice, la paix, le don de soi... comme c'est le cas pour le Christ. Le saint-chrême exprime la mission du fidèle baptisé confirmé et éventuellement ordonné.

### ***[Pour réfléchir ensemble***

1. Identité, liberté, offrande, relation non corporelle avec le Christ... Ces notations montrent l'intérêt des parfums dans l'acte liturgique. L'équipe liturgique peut se demander quelle place elle prévoit dans les célébrations pour l'olfactif à côté du visuel et du sonore. Se soucie-t-elle de s'adresser seulement à l'intelligence des fidèles ou bien à leur personne entière ?
  2. Pour que le message olfactif soit livré, il faut vérifier la qualité des parfums : l'encens est-il agréable ou fait-il tousser ? le saint-chrême est-il conservé dans un beau récipient assez bien fermé pour que l'arôme soit conservé pendant un an ?
  3. Le saint-chrême est symbole du Saint-Esprit. Est-il conservé dans un lieu digne ? L'apporte-t-on à la célébration avec l'honneur qui lui revient ? L'onction est-elle faite sur tout le front du nouveau baptisé et du nouveau confirmé ou seulement par une discrète croix ? Fait-on bien attention à ne pas essuyer l'huile sainte (ce qui en fait disparaître toute trace) ?
  4. L'encensoir est certes un objet moins essentiel que le pain et le vin ; mais il a été parfois abandonné... ou utilisé seulement aux enterrements. Qu'en est-il chez nous ?
- Le mot encens vient du latin *incendere*. Il ne suffit donc pas de manier un encensoir et de faire entendre le cliquetis de ses chaînes ; il faut encore qu'il fume ! Prend-on les précautions nécessaires pour que le charbon soit bien sec, pour qu'il soit bien allumé, et qu'il permette à l'arôme de l'encens de se propager ?
- Rappelons que si la célébration de funérailles est conduite par des laïcs, ceux-ci peuvent (doivent) honorer le corps du défunt avec l'encens.] ■